

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 25 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mardi 25 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-06-25

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 25 juin 1850

10 heures

Ce résultat me plaît fort. M. Moulin me le mande de l'assemblée même, pendant le dépouillement du scrutin. J'espère que les paroles ont été aussi, simples que l'acte

a été décisif. J'aime les actions parfaites, fond et forme. Elles conviennent au général Changarnier, et je suis charmé de lui voir si bien saisir les occasions de grandir. J'ai la confiance qu'il ne se servira de sa propre grandeur que pour faire quelque chose de grand. Je regrette de ne pas l'avoir vu à mon passage. J'avais à lui dire deux ou trois choses qui valent la peine qu'il les sache.

Je ne sais ce que Mad. de Rothschild est allée faire en Angleterre. Quant au mari, il est venu au Havre pour assister au départ du Ferrière, grand bâtiment qu'il expédie en Californie. Il était avec son fils aîné. Ils ont trouvé Guillaume au chemin de fer, et l'ont emmené avec eux dans toute leur promenade nautique. Le Baron était charmé d'avoir découvert cette nouvelle manière de gagner de l'argent. Il paraît qu'il va faire plusieurs armements de ce genre et très profitables. C'est peut-être tout bonnement pour cela que la Baronne est allée à Londres.

Je trouve l'affaire grecque mal finie pour nous ; finie confusément, précipitamment. Il fallait couler à fond, la dernière dépêche de M. Wyse et les deux dépêches de Normanby qui ne sont point bonnes pour Lahitte. Il s'est moqué de lui quand il lui a dit qu'il en exigeait de Lord Palmerston la publication. La nécessité d'éclairer ce nouveau subterfuge était plus qu'un prétexte ; c'était une raison pour tarder à conclure. Et il n'en pouvait résulter, aucun inconvénient. Le Mémoire inséré au Moniteur d'hier devait être une dépêche très serrée et laissée en copie. Le général Lahitte aurait gardé jusqu'au bout le haut du pavé, qu'il a un peu perdu, et le débat de Londres s'en serait trouvé aussi bien que la situation de Paris. Je regrette cette petite issue d'un vrai succès. Et j'attends avec impatience les nouvelles de Londres, sans grande espérance. Je ne compte pas sur la fermeté de résolution et d'action de Sir Robert Peel. Pourtant il me paraît difficile qu'une bataille engagée si avant avorte, comme tant d'autres. Vous partez donc samedi ou lundi. Ce serait bien dommage si l'affaire de Londres, n'était pas terminée. Mais elle le sera, bien ou mal, et vous pourrez vous reposer.

Je suis bien aise de me retrouver ici, n'étant plus avec vous. J'ai beaucoup à faire. J'emploierai bien mon mois de Juillet. Si vous avez ce temps là à Aix-la Chapelle et à Ems, non seulement cela vous sera agréable ; mais vous vous en trouverez bien. J'ai toujours entendu dire que les eaux faisaient deux fois plus de bien par un temps chaud. Adieu. Adieu.

Certainement le discours de Lord John est très insolent pour le Continent et assez inquiétant pour l'Angleterre. Les précédents ne manquent point, dans le Parlement, à cette conduite, et à ce langage. Mais ils sont d'un temps où l'aristocratie anglaise était très forte, et pouvait supporter ces bouffées révolutionnaires. Aujourd'hui qu'elle est très affaiblie et que l'esprit révolutionnaire souffle constamment et partout, le danger est beaucoup plus grave ! Lord John se croit en droit de parler en 1850 comme Lord Chatham en 1750. Il se trompe, avec les mêmes paroles, il dit et fait tout autre chose. On ne sait ce qu'on dit ni ce qu'on fait. Adieu. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 25 juin 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-06-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 30/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 25 juin 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2682

Val Richer - Mardi 25 Juin 1850
10 heures.

Le résultat me plaît fort.
M^r. Moutin me le mande de l'Assemblée
même, pendant le dépouillement des scrutins.
J'espère que les paroles ont été aussi simples
que l'acte a été décisif. J'aime les actions
parfaites, fond et forme. Aller couramment
au guisa! Chaugarnier, et je suis charmé
de lui voir si bien saisir les occasions
de grandir. J'ai la confiance qu'il ne se
servira de sa propre grandeur que pour
faire quelque chose de grand. Je regrette
de ne pas l'avoir vu à son passage.
J'avais à lui dire deux ou trois choses
qui valent la peine qu'il le sache.

Je me suis à que M^r. de Rothschilde
en allant faire en Angleterre. Quant au
mari, il est venu au haare pour assister
au départ du Ferrisier, grand bâtiment
qu'il expédie en Californie. Il étoit avec
son fils aîné. Ils ont trouvé Guillaume
au chemin de fer, et l'ont embrassé avec

loup dans toute leur promenade nautique.
Le baron étoit charmé d'avoir découvert cette
nouvelle manière de gagner de l'argent. Il
parait qu'il va faire plusieurs armement
de ce genre, et très profitables. On peut être
tout bonnement persuadé que la baronne
est allée à Londres.

Je trouve l'affaire grecque mal finie
pour nous; finie confusément, précipitam-
ment. Il falloit couler à fond la dernière
épêche de M. Wyse et la deux dépêche
de Normanby qui ne sont point bonnes
pour Labitte. Il est moqué de lui
quand il lui a dit qu'il en exigeoit de
lord Palmerston la publication. La
nécessité d'éclaircir ce nouveau subterfuge
étoit plus qu'un prétexte; c'étoit une
raison pour tarder à conclure. Et il
n'en pouvoit résulter aucune inconvénient.
Le Memorandum inséré au Moniteur d'hier
devoit être une épêche très serrée et
l'arrêter en copie. Le général Labitte
aurait gardé jusqu'au bout le bout du
pavé, qu'il a un peu perdu, et le débat

de Londres, s'en seroit tirée aussi bien
que la situation de Paris. Je regrette cette
petite issue d'un vrai succès. Et j'attends
avec impatience les nouvelles de Londres,
sans grande espérance. Je ne compte pas
sur la fermeté de résolution et d'action
de Sir Robert Peel. Pourtant il me parait
difficile qu'une bataille engagée si avant
avorte, comme tant d'autres.

Vous partez donc Samedi ou lundi.
La soirée bien dommage si l'affaire de
Londres n'étoit pas terminée. Mais elle
le sera, bien ou mal, et vous pourrez
vous reposer. Je suis bien aise de ne
vous retrouver ici, n'étant plus avec vous. J'ai
beaucoup à faire. J'emploierai bien mon
mois de Juillet. Si vous avez ce temps
là à Aix-la-Chapelle et à Bay, non
seulement cela vous sera agréable; mais
vous vous en tirerez bien. J'ai toujours
entendu dire que les baux faisoient deux
fois plus de bien par un temps chaud.
Adieu, Adieu. Certainement le dîner de

Lord John est très insolent pour le Continent et
assez inquiet pour l'Angleterre. Les
précédents ne manquent point, dans le
Parlement, à cette conduite et à ce langage.
Mais ils sont d'un temps où l'aristocratie
Anglaise était très forte et pouvait supporter
ces souffles révolutionnaires. Aujourd'hui
celle-ci est très affaiblie, et que l'esprit
révolutionnaire souffle couramment et
partout le danger est beaucoup plus
grave. Lord John se croit en droit de
parler en 1850 comme Lord Chatham
en 1750. Il se trompe. Avec les mêmes
paroles, il dit et fait tout autre chose.
On ne sait ce qu'on dit, ni ce qu'on fait.
Adieu, Adieu, Adieu.